

LES ENSEIGNANTS COLOMBIENS À L'ÉPREUVE DU TRANSFERT DU MODÈLE ÉDUCATIF UNIVERSITAIRE COLOMBIEN D'UNIMINUTO À L'IUTEA, EN CÔTE D'IVOIRE

LALLY Kouadio Alexis

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Peléforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie

lally_kouadio@yahoo.fr

AKOUE Yao Claude

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Peléforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie

akoueyao@yahoo.fr

Résumé

Cet article cherche à identifier, analyser et interpréter les expériences du transfert du modèle éducatif d'Uniminuto à l'Institution Universitaire Technologique Eudiste d'Afrique (IUTEA). La perspective adoptée est celle des enseignants colombiens associés à ce projet, à travers une approche qualitative. Il souligne le rôle et le potentiel de l'expérience transnationale et interculturelle de ces enseignants en tant qu'acteurs authentiques dans le rôle d'implémentation du modèle colombien en Côte d'Ivoire, en indiquant les facteurs de motivation, les ajustements, les défis et perspectives, y compris les difficultés linguistiques dans l'adaptation interculturelle et professionnelle.

Mots-clé : Migrations Colombiennes, IUTEA, UNIMINUTO, Adaptation Interculturelle, Apprentissage Transformationnel

Abstract

This paper seeks to identify, analyse and interpret the experiences of the transfer of Uniminuto's educational model to the Eudist University of Africa (IUTEA). The perspective adopted is that of the Colombian teachers involved in this project, through a qualitative approach. It highlights the role and potential of the transnational and intercultural experience of these teachers as authentic actors in the implementation role of the Colombian model in Côte d'Ivoire, indicating motivational factors, adjustments, challenges and perspectives, including linguistic difficulties in intercultural and professional adaptation

Keywords : Colombian Migrations, IUTEA, UNIMINUTO, Intercultural Adaptation, Transformational Learning

Introduction

L'Institution Universitaire Technologique Eudiste d'Afrique (IUTEA) est une institution privée d'enseignement supérieur fondée en 2017 par les pères eudistes de la vice-province d'Afrique, basée en Côte d'Ivoire. La mission de l'IUTEA est de rendre l'apprentissage universitaire accessible aux classes moyennes à travers un enseignement intégral de qualité, soutenu par des valeurs humaines solides, une connaissance théorique accompagnée d'une pratique accrue. Elle sait, pour ce faire, compter sur UNIMINUTO, une université, également fondée par les Pères eudistes, en vue du transfert du modèle éducatif qui a fait sa renommée au niveau mondial. En effet, en raison de la vitesse impressionnante de son expansion et de sa couverture nationale, UNIMINUTO a acquis une réputation de fleuron de la diplomatie éducative et culturelle colombienne. Elle contribue, ainsi, à travers l'Amérique latine et maintenant, en Afrique, à l'échange des compétences pédagogiques dans le but de favoriser une visibilité du modèle colombien d'enseignement supérieur.

Cela change énormément l'imaginaire général sur la Colombie, marqué par certains faits lui ayant forgé une réputation négative, comme le narcotrafic, la violence endémique et une guérilla des FARC¹ qui ne semble pas vouloir prendre fin. Il se trouve à Abidjan, précisément à Cocody Abidjan, un bidonville du nom de Colombie, un lieu de violence, de règlements de compte, un repère de voleurs et un abri pour les assassins qui semble vouloir émuler la « vraie » Colombie. La simple évocation du nom du pays le fait correspondre à la drogue et à la violence. Ainsi, l'idée d'une université basée sur le modèle colombien suscite une certaine méfiance et, malgré le soutien institutionnel, cette image demeure présente.

La diplomatie éducative tente de vendre autre choses aux Etats que la drogue et de présenter la Colombie au monde africain sous un regard nouveau. A ce propos, la promotion du système colombien en Côte d'Ivoire nécessite une compréhension de la nature de l'enseignement offert, et la présence d'enseignants qualifiés est la clé de cette promotion. Avec ces enseignants, il s'agit fondamentalement, après une phase de développement et de consolidation, de garantir l'employabilité des étudiants formés, en mettant l'accent sur les capacités pratiques intégrales des apprenants issus des processus de formation. Ce modèle est soutenu par la praxéologie, inspirée de la doctrine sociale de l'Eglise. Il s'agit pour les étudiants de cerner la réalité de leur propre apprentissage (Voir), de les confronter aux théories et modèles appréhendés (Juger) afin de valoriser les compétences acquises (Agir) et les mettre au service de la communauté (Rendu créatif)²

Cet article examine, justement, le rôle des enseignants colombiens dans la consolidation de modèle pédagogique d'Uniminuto³ en Côte d'Ivoire. Autrement dit, il s'agit d'analyser les logiques à l'œuvre dans le processus de transfert du modèle pédagogique dans l'environnement universitaire de l'IUTEA en Côte d'Ivoire, depuis la perspective des enseignants colombiens. Pour ce faire, il faudrait mettre au jour leurs expériences dans l'enseignement en Côte d'Ivoire, les défis culturels à relever, les perceptions de la société d'accueil, et les acquis d'une telle expérience.

1. Approche théorique: théorie de l'apprentissage transformationnel et du changement social

Au cours des dernières années, il y a eu une prolifération d'études démontrant la valeur de l'enseignement à l'étranger autant pour ses avantages en termes de formation et de développement professionnel de ces enseignants en ce qui concerne leur pratique pédagogique, en plus de son impact et de ses effets bénéfiques pour les apprenants. De nombreux aspects ont été explorés dans ces études. Par exemple, P. Driscoll et *al.* (2014, p. 311) montrent qu'il a des effets importants sur la

¹ En Français, Forces Armées Révolutionnaires de Colombie.

² IUTEA, Guide de l'étudiant 2019-2020.

³ UNIMINUTO est une Université des pères eudistes de la Colombie. Elle est partenaire de l'IUTEA avec laquelle elle œuvre pour un transfert de modèle formatif. C'est, en termes de nombre d'étudiants, une des plus grandes Universités du pays.

pratique professionnelle des enseignants en plus de leur donner une plus grande confiance en tant que leaders et guides dans le processus d'éducation.

La théorie de la transformation de Mezirow est décrite comme un processus cognitif par lequel l'apprenant transforme ses perspectives au moyen de la pensée critique. Ici, il y a la conviction que le sens particulier attribué par chacun à sa propre expérience s'acquiert et se valide à travers l'interaction et la communication humaines (J. Mezirow, 2001, p. 16). Nous estimons que cette théorie, à partir de la transformation de perspective peut nous conduire à une compréhension plus critique de la manière dont les relations sociales et la culture des colombiens est exprimée afin de façonner la formation des étudiants, les stratégies et les ressources mises en place.

La théorie du changement social, selon I. Eguren (2010, p. 2), c'est un exercice d'apprentissage expérientiel, multi-parties prenantes et collaboratif qui encourage l'élaboration de la logique flexible nécessaire pour analyser les processus. Pour G. Rocher (1968, p. 22), le changement est : « toute transformation observable et vérifiable dans le temps qui affecte d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifie le cours de son histoire. ». Il modifie le mode d'organisation, au point de changer le cours de l'histoire de la société. En introduisant le modèle éducatif colombien en Côte d'Ivoire, ce sont des idéologies, des données culturelles qui sont diffusées et que reçoivent les apprenants de l'IUTEA et par ricochet des groupes sociaux qui y interagissent. Le choix de cette théorie s'explique par le fait que le modèle d'éducation colombien, basé sur la praxéologie, peut constituer un facteur de changement social, à partir des étudiants formés.

2. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans un projet beaucoup plus vaste de compréhension de la présence colombienne en Côte d'Ivoire. Dans celle-ci, nous adoptons une approche anthropologique, basée sur une méthode ethnographique avec des observations et des entretiens approfondies. Les travaux sur le terrain ont eu lieu à l'IUTEA entre 2018 et 2020, avec cinq (5) enseignants colombiens participant au projet de transfert du modèle colombien d'Uniminuto. Ils ont été interrogés sur les thèmes du travail avec les étudiants, de leur expérience de vie en Côte d'Ivoire, des expériences qu'elles avaient trouvées particulièrement enrichissantes ou mémorables, de leurs sentiments à l'égard de la société d'accueil locale et de tout changement qu'elles avaient ressenti depuis leur arrivée. Une attention particulière a été accordée à des questions telles que la motivation ; les sentiments ; l'acculturation ; et l'épanouissement personnel en tant qu'enseignant à l'IUTEA. L'analyse narrative thématique de K. Riessman (2008, p. 53) a été utilisée pour effectuer une évaluation qualitative des données et établir des catégories. Les résultats sont présentés avec les verbatims des participants colombiens dont les noms ont été modifiés pour préserver leur anonymat. Nous rappelons que cette partie de notre étude ne concerne que les visions du monde de ceux-ci. Les visions des étudiants et des enseignants nationaux, avec qui ils travaillent, seront considérées dans une prochaine étude, afin de nous donner, également, leur retour d'expérience.

3. Résultats

Le transfert du modèle éducatif d'Uniminuto à l'IUTEA vise à améliorer la qualité de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire par une transformation du rôle des enseignants mais aussi celui des étudiants. Il s'agit de trouver des liens entre l'enseignement colombien et les questions plus larges de communication interculturelle, en examinant des préoccupations telles que la motivation, les défis auxquels sont confrontés les enseignants colombiens.

3.1. Motivation et attentes

Lorsque nous avons demandé aux participants de réfléchir à leur motivation et à leurs attentes à l'idée de donner des cours à l'IUTEA, ils ont généralement parlé de la nécessité de prêter main forte à une Institution qu'il considère comme la première vitrine de l'expérience universitaire colombien en Côte

d'Ivoire mais également d'acquérir de l'expérience professionnelle dans le cadre de leur profession d'enseignants, et de leur perfectionnement professionnel continu. Ils ont également considéré que la possibilité d'enseigner en Côte d'Ivoire, un pays apparemment différent, était une expérience vitale, et leur manque de connaissances avant de prendre la décision de voyager à l'étranger était parfois présenté comme un défi. Pour un des enseignants enquêté, c'était une expérience intéressante en termes de formation et de carrière dans l'enseignement mais également de diffusion de l'expérience colombienne. Cela lui a permis de découvrir comment l'enseignement et l'apprentissage sont réalisés en Côte d'Ivoire et dans différents contextes éducatifs. Nous examinons cela à travers les propos de Linda, enseignante en entrepreneuriat :

J'ai été formée à Uniminuto et je veux faire carrière dans l'enseignement. Pour l'instant, je n'ai pas d'expérience et l'IUTEA m'a permise d'en avoir. Quel meilleur endroit pour m'essayer après ma formation, un projet jeune que nous mettons en place, et une possibilité de me familiariser avec la culture et être en mesure de la comprendre mieux, ce qui se fait sous d'autres cieux. Cela me permet d'améliorer mes compétences professionnelles (Linda, +34 ans, Colombie).

C'est également le point de vue de Dani.

En tant qu'enseignant d'agroécologie, je pense d'abord que c'est une bonne chose de comprendre différents contextes éducatifs. C'est un moyen de se familiariser avec différentes cultures, de parfaire mon français, de montrer comment on enseigne chez nous mais aussi de voir comment ça se fait ici. C'est un défi, et j'espère qu'il élargira mes horizons, et je pense que cela fera de moi un meilleur enseignant et un professionnel compétent dans mon domaine (Dani, 32 ans, Colombie).

Bien sûr, nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit d'une opportunité de contribution à l'expansion du modèle universitaire colombien mais aussi, une façon de gagner sa vie, d'acquérir un certain degré d'indépendance. C'est au, pour eux, une façon de découvrir si la profession d'enseignant qu'ils ont choisi est vraiment ce qu'ils recherchaient. En plus, ils améliorent leur niveau de qualification à l'étranger. C'est le cas de Jonas :

Le fait de dispenser des cours me donne une expérience qui peut m'être bénéfique. Si le projet marche, et si les conditions sont intéressantes, je peux m'établir ici même si pour le moment, ce n'est pas la priorité. Autrement, je peux postuler ailleurs sur la base de mon expérience professionnelle. Je découvre aussi que le choix de l'enseignement est la meilleure chose qui me soit arrivée (Jonas, 36 ans, Colombie).

Cependant, au-delà de ce développement professionnel, pour les enseignants ayant plus d'expérience, une motivation supplémentaire apparaît, celle de prendre la responsabilité de la formation ainsi que la nécessité d'enseigner des compétences pour que d'autres soient de meilleurs enseignants. C'est le cas de Juan, formateur des formateurs à l'IUTEA :

En tant que Dr en pédagogie, c'est un projet que je porte de la part d'Uniminuto. J'ai l'obligation d'en donner la quintessence selon notre modèle. Le cours de pédagogie universitaire que je dispense sert à cela. Il faut que les enseignants d'ici maîtrisent les rouages de la pédagogie basée sur la praxéologie. C'est à ce prix qu'ils pourront mieux transmettre les valeurs que nous prônons à travers l'enseignement. (Juan, 42 ans, Colombie)

Dans le type de réponse que l'on observe en ce qui concerne la motivation et les attentes, on voit des facteurs qui déterminent également les attitudes envers la société d'accueil, l'adaptation professionnelle et les opinions finales sur l'expérience du séjour en Côte d'Ivoire.

3.2. Un dilemme désorientant

Un autre point intéressant soulevé concerne les moyens de relever les défis qui se présentent dans le pays hôte et les moyens de s'adapter. Dans le cadre d'un thème général de choc culturel et

d'ajustement, d'autres questions ont été soulevées, notamment la manière dont les étudiants se sont comportés ; l'apprentissage ou l'amélioration des compétences linguistiques ; les contrastes entre les différentes philosophies éducatives et leurs effets sur la pratique quotidienne de l'enseignement et la méthode d'enseignement à mettre en pratique ; la nécessité de s'adapter au contexte local et de prêter attention aux besoins éducatifs spéciaux.

Les étudiants ne s'adaptent pas facilement. Ils sont habitués à une autre façon de faire les cours. Quand je parle avec les autres enseignants sur le processus d'enseignement, ils disent que c'est encore difficile pour eux, malgré la formation praxéologique qu'on leur a donnée. Appliquer « le voir, juger, agir et en faire un retour créatif », contribue à mieux orienter et comprendre la propre pratique formative. Cela va au-delà des travaux pratiques ou des exercices qu'on peut faire pour accompagner les cours. Il faut faire un dépassement de tout cela. Pour nous c'est quelque chose de tout-à-fait normal pour que les étudiants assimilent mieux. Pour l'instant, on y va doucement pour que le changement ne soit pas trop brusque mais c'est à cela que nous devons parvenir (Juan, idem).

Dans ce processus, la langue constitue un élément important pour véhiculer les connaissances et rendre effectif le changement voulu. La Colombie étant un pays hispanophone, les problèmes existent encore à ce niveau pour les enseignants qui ne se sont familiarisés que depuis très peu de temps à la pratique du français.

3.3. La barrière de la langue

Bien que les enseignants colombiens n'aient pas une certaine connaissance du français dans leur pays d'accueil, ce qu'il faut en principe pour enseigner en français, pour combler ce déficit, Uniminuto facilite l'accès aux cours de français. Ceci est considéré comme bénéfique, et leur permet d'avoir une connaissance théorique. Mais après, il faut une pratique et l'expérience de l'IUTEA leur apporte une certaine capacité, telle que confirmée par un de nos participants, Morel :

Ici, il est important de parler français pour enseigner, afin de communiquer avec les étudiants, contrôler la classe, etc. La langue est une façon de commencer à comprendre la culture. Une meilleure connaissance du français est bonne pour moi si je veux bien me faire comprendre (Morel, 33 ans, Colombie).

Pour les enseignants qui parlaient bien le français à leur arrivée, il y a néanmoins un certain sentiment de surprise, puisque ces enseignants indiquent la présence de défis dans la compréhension du français ivoirien quotidien, parfois mélangé avec *le nouchi*⁴. La rapidité avec laquelle les étudiants parlent ; les différentes façons de prononcer, etc., qui sont des questions qui sont surmontées avec la pratique continue et dans le temps. Ceci est montré dans cet autre verbatim tiré des propos de Morel :

La vérité, c'est que c'est une grande déception de savoir que vous avez étudié le français depuis si longtemps et c'est quand vous vous confrontez à la réalité que vous sentez que vous avez besoin de temps pour vous adapter. J'ai vécu une expérience similaire quand je devais enseigner en anglais dans une école. Ce fut une expérience horrible. (Idem).

Le fait d'avoir à s'habituer à l'accent local, et pas seulement à celui appris, est important. La prononciation n'est pas seulement une question d'acoustique, elle a une vie sociale active. Dans le stéréotype linguistique, les auditeurs "entendent" la prononciation qu'ils s'attendent à entendre, parfois avec peu de considération pour les propriétés réelles du signal acoustique. En conséquence, lors des cours, les étudiants restent perplexes face à la prononciation de certains mots et le manifestent, parfois, par des fous-rires. Ce type de problème n'a pas été considéré comme un problème majeur et est vu comme un passage obligé :

⁴ Le nouchi, c'est l'argot ivoirien fait d'un mélange des langues locales de la Côte d'Ivoire et du français.

Voir des apprenants se moquer parce que des mots sont mal prononcés n'est pas offensant, c'est même amusant et parfois ça détend. C'est leur droit parce que des mots bien prononcés permettent une meilleure compréhension (Dani, 32 ans, Colombie).

Le choc et l'ajustement se sont manifestés dans d'autres domaines, par exemple, ceux liés aux programmes d'enseignement, dont nous parlerons plus tard.

3.4. Philosophie et pratique de l'éducation

Étant donné que l'un des objectifs fondamentaux du projet en général est précisément l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur et de la formation des enseignants, ces questions ont été abordées à l'occasion de la tenue de deux groupes de discussion et lors des entretiens approfondies. Deux thèmes ont été à l'ordre du jour : le système éducatif et les relations entre les enseignants et les élèves, et les ressources pédagogiques.

Dans le système éducatif colombien, tu observes un certain dynamisme chez les étudiants. Ils posent des questions tout le temps, ils veulent en savoir plus, parfois même sans consolider leurs connaissances antérieures. Les jeunes veulent beaucoup d'activités. Cela ne se voit pas ici. Ils étudient mais ne posent pas beaucoup de questions. C'est tout le sens de la praxéologie, voir, juger, agir et rendu créatif. (Juan, 42 ans, Colombie)

Dans ce contexte, pour les colombiens, il faut réévaluer les attentes des enseignants, en ce qui concerne la quantité d'enseignement, la façon dont il est dispensé et les raisons pour lesquelles il est acquis. Cette question est très importante et a de grandes implications parce qu'elle implique le contraste entre la façon dont ces enseignants ont appris en Colombie et comment ils doivent maintenant enseigner en Côte d'Ivoire dans un contexte avec un modèle d'éducation complètement différent.

L'expérience, décrite par les colombiens, montre que les étudiants colombiens préfèrent une relation plus interactive avec leurs enseignants. Ici, certains stéréotypes traditionnels persistent dans l'attitude des étudiants qui restent souvent timorés et hésitent à poser des questions même quand ils ne comprennent pas. Ils sont lents en matière de réaction dans le rendu des recherches proposées, par exemple. C'est du moins ce que pense Linda : « Parfois, quand on leur donne des devoirs à la maison, ils prennent tout leur temps pour le rendre. J'ai dû refaire des devoirs de maison parce que certains ont oublié de les rendre. Ces choses sont difficiles à voir en Colombie ». (Linda, +30 ans, Colombie). Ces petites différences entre les étudiants colombiens et ivoiriens peuvent être interprétées en termes de changements sociaux rapides. Il est également prouvé que cela peut dépendre de facteurs personnels, comme le suggère Morel :

La relation entre les enseignants et les élèves est très différente. En Colombie, ils sont un peu moins disciplinés en classe mais plus disciplinés dans leur façon d'étudier. Mais je pense que, parfois, c'est une décision personnelle...Vous devez enseigner les jeunes et chaque pays a ses caractéristiques, par conséquent, les enseignants doivent s'adapter. Et le fait est que c'est différent ici à l'IUTEA ne veut pas dire que c'est partout ainsi. (Morel, 33 ans, Colombie)

Sur ce point, le contrôle des impulsions est une condition essentielle pour satisfaire aux exigences du contrôle social, indépendamment de la réussite scolaire, selon Morel :

La discipline est fondamentale. Si les parents ne peuvent pas discipliner leurs enfants, il est difficile pour les enseignants de le faire en classe. Ici, c'est très discipliné en classe. Certains collègues ivoiriens ont dit que c'est peut-être parce que nous ne sommes pas d'ici. Le complexe du blanc, disent-ils. J'aurais aimé que cela se voie dans la production (Idem).

Les enseignants doivent concilier la méthode d'enseignement, le comportement des étudiants et la culture universitaire. Les élèves ne posent pas trop de questions, et n'engagent pas de discussion. Des différences sont également observées dans les méthodes d'évaluation. Là où les enseignants ivoiriens

mettent l'accent sur les examens formels, avec les colombiens, les étudiants sont évalués de manière plus flexible.

Dans notre système, on met plus l'accent sur l'évaluation continue au lieu de l'examen et la raison est simple ; Ici on juge plus la régularité plutôt qu'une situation ponctuelle d'examen qui peut se produire quand des étudiants ont parfois des problèmes de santé et autres. Ce n'est pas qu'on ne fait pas d'examen mais les devoirs comptent pour 60% et les examens pour 40%. Ici, les examens sont une source de motivation. Étudier est quelque chose de difficile et la validation des efforts se fait par la réussite de l'examen. S'il n'y a pas d'examens, il n'y a pas de motivation pour travailler. Un examen leur donne une certaine pression pour faire des efforts ((Juan, 42 ans, Colombie).

Consciente de la manière différente d'apprendre et d'enseigner, l'administration de l'IUTEA cherche à faciliter l'adaptation au sein de son personnel enseignant colombien. Ainsi, des ateliers ont été organisés à l'intention des étudiants et des autres membres du personnel enseignant sur la praxéologie comme méthode d'enseignement, de manière à rendre les cours plus dynamiques. Une série d'activités supplémentaires est axées sur l'observation des cours des enseignants locaux. Les différences portent sur deux niveaux, la façon d'enseigner et les façons d'enseigner ce qui doit être enseigné.

Nous avons réalisé un atelier à l'UCAO pour comprendre les choses avant d'appliquer notre modèle. Comme enseignants nous n'arrêtons jamais d'apprendre, même si nous sommes là pour un transfert de modèle, il est nécessaire d'avoir une connaissance du système éducatif en Côte d'Ivoire. Il nous faut savoir quels sont les domaines qui ont une plus grande importance, comprendre la psychologie des étudiants, etc. (Linda, idem).

3.5. Processus de socialisation

Le processus de socialisation des enseignants colombiens repose sur des cercles sociaux peu fournis dans la population locale. Ils sont plus liés à la communauté eudiste, à l'IUTEA et à certains migrants latino-américains présents en Côte d'Ivoire. Le mode de vie, vivre en colocation avec d'autres enseignants à l'Institut ne favorise pas l'intégration.

Les sorties se font avec les collègues de l'IUTEA : des sorties récréatives ou pour une fête. Avec le temps, on a trouvé des amis colombiens qui travaillent dans la banane et avec lesquels nous avons développé des loisirs. Nous faisons des excursions vers des endroits proches (à la plage). La charge de travail entre enseignements et le processus de projection de l'Institution n'aident pas non plus à trouver beaucoup de temps libre, et un week-end sur deux, vous voulez simplement vous reposer à la maison (Linda, +30 ans, Colombie).

Généralement, les personnes, en dehors de leurs pays, ont tendance à s'associer à leurs concitoyens et concitoyennes, mais, trouver de nouvelles façons de communiquer et de se rapprocher des autres dépend aussi du caractère des individus. Cependant, ce qui en ressort toujours, c'est un sentiment de frustration devant le manque d'opportunités de rencontrer les populations locales et les réseaux sociaux limités, que cela soit dû aux limitations imposées par la langue ; charges de travail ; problèmes d'acceptation dans la communauté ; traits de caractère personnel ; le statut au sein du groupe ; ou situation personnelle et familiale ; etc. Dans le cas des colombiens, c'est différents puisqu'ils sont habitués aux pères eudistes. Certains ont même effectué des séjours en Colombie. En plus, ils ne sont pas timides. La langue n'est pas une barrière trop importante puisqu'ils arrivent à se faire aisément comprendre.

Je me suis vite familiarisé parce qu'il y'a certains pères que je connais déjà. Ils sont venus en Colombie dans le cadre de la maturation du projet. Je les retrouve ici et c'est plus simple. Avec les nombreux voyages ici, nous avons commencé à rencontrer d'autres colombiens présents ici au niveau de Quipux, un autre qui travaille dans les plantations de banane douce à la SCB et un restaurateur marié à une ivoirienne. Ça nous permet de retrouver un morceau de la Colombie ici (Jonas, 36 ans, Colombie).

En ce qui concerne les considérations socioculturelles bidirectionnelles, en termes généraux, les enseignants colombiens pensent que la société locale a un certain nombre de points de vue stéréotypés sur eux. Le plus familier et le plus important d'entre eux étant leur association avec la criminalité liée à la drogue.

Je me suis rendu compte que certains étudiants, quand ils posent des questions hors salle de classe, ne parlent que des narcos et de la drogue. Ils parlent de certains films sur les narcos que je ne connais pas. Il y en a qui parlent de choses négatives, mais pas toutes. Je suis également surpris par leur appréciation de certaines choses. Le football colombien, par exemple, avec en toile de fond la coupe du monde au cours de laquelle nous avons battu la Côte d'Ivoire. Ils parlent de James Rodriguez, de Shakira, etc. (Linda, +30 ans Colombie)

Au contact des Ivoiriens, ils espèrent changer cette image négative de la Colombie. Le même phénomène se manifeste lorsqu'ils sont interrogés sur leurs opinions de la société locale. Ici, en ce qui concerne la société ivoirienne, les enseignants colombiens montrent d'abord un certain étonnement, au regard d'une certaine familiarité culturelle (surtout au niveau gastronomique). C'est une période de lune de miel dans la transition culturelle. Avec le temps, ils commencent à réfléchir progressivement et de manière plus critique sur la culture d'accueil, sur la célérité dans le travail avec les collaborateurs. Donc le temps passé dans la société locale est un facteur important dans l'analyse de cette situation et les enseignants plus réguliers peuvent avoir des avis plus nuancés parce qu'ils sont restés relativement longtemps en Côte d'Ivoire.

J'ai demandé aux Pères d'activer nos réseaux pour une rencontre avec les autorités, depuis la Colombie. Il a fallu que je vienne pour que les choses s'accélérent. Il en était de même pour les démarches pour l'ouverture de l'Université. Ils disent : maintenant que vous êtes arrivés les choses vont bouger. J'ai compris bien plus tard qu'ils n'étaient pas toujours en cause et que le système est plus réceptif aux Blancs. (Juan, 42 ans Colombie)

Passer du temps dans la communauté locale leur permet de rejeter les images stéréotypées des ivoiriens et d'exprimer leur appréciation pour certains aspects du comportement et du mode de vie, sauf en ce qui concerne les routines quotidiennes au sujet desquelles il y a unanimité à montrer le rejet.

La Côte d'Ivoire est un beau pays, un endroit facile où vivre et travailler. Mais les ivoiriens font tout au ralenti comme si le temps les attendait. Ici, le rythme de la vie quotidienne est plus lent. Les gens sont plus patients. Nous, le temps, on en a pas. Il faut faire les choses rapidement. Mais bon, chaque pays a sa propre culture et ses propres systèmes. Je comprends que les caractéristiques d'un environnement local sont déterminées par les caractéristiques des habitants. Je ne peux pas dire si c'est bon ou mauvais, mais parfois, ça choque et il est préférable de s'adapter. (Idem)

Comme on le voit, il y a un manifestement des ajustements et des efforts à faire de part et d'autre.

3.6. Changements et améliorations: domaines de croissance, valeurs et identité

Les résultats obtenus de nos entretiens approfondis permettaient de voir que les changements et adaptations observés se répartissent en deux catégories: d'un côté, les enquêtés ont parlé de leur compréhension des populations locales; les caractéristiques des ivoiriens; leur société et leur culture; et de l'autre, leur plus grande appréciation de leur propre culture et pays, ce qui conduit parfois (mais pas toujours) à un renforcement de l'identité. Comme nous l'avons signifié plus haut, avoir passé du temps en Côte d'Ivoire, produit des changements dans la perception des locaux et en même temps en termes de leur auto-perception. Parlant de la manière dont l'expérience du séjour, de l'enseignement à l'IUTEA, le système de valeurs dans lequel ils vivent, ou sur la façon dont leur expérience interculturelle a changé ou renforcé leur sentiment de fierté d'être colombien, les participants ont fait des remarques importantes :

Tu as toujours cette crainte que les gens te jettent à la figure la question de la drogue, que les gens se méfient de vous. Mais c'est gratifiant de voir que les gens reconnaissent le dynamisme des

colombiens, leur attachement à l'éducation, etc. Le fait que nous ayons des noirs en Colombie rend nos rapports plus fluides avec les gens et cela est apprécié. Nous sommes des blancs pas comme les autres, disent-ils et cela fait qu'on a une plus grande conscience de nos valeurs culturelles. Je me sens investi d'un devoir de correction des perceptions. (Morel, 33 ans, Colombie)

Pendant mon séjour ici, j'ai dû apprendre beaucoup de choses sur la Colombie pour satisfaire les demandes d'information et d'apprentissage de mes étudiants. Je suis professeur d'informatique, je connaissais très peu de la culture ou du sport. Après avoir travaillé ici, j'ai senti ma fierté d'être colombien, à cause de ce que j'ai appris en étant ici (Idem).

Comme nous l'avons vu dans les commentaires précédents, l'identité et l'identité renforcée sont toujours évoquées en des termes qui montrent leur dépendance au temps passé à travailler en dehors de la Chine. Il ne fait aucun doute que cette question suscite une vision plus globale de l'identité. Sans aucun doute, nous voyons également un sens de la responsabilité professionnelle se superposer aux questions d'identité culturelle. Cela crée une identité professionnelle qui dépasse l'identité nationale et qui, en tant qu'enseignants, est construite et partagée à l'échelle mondiale.

Plus que la fierté d'être colombien, je me rends compte que maintenant que quelque chose s'est produit dans le monde pour rendre l'influence de la Colombie hors des considérations criminelles. Nous avons été invités en Côte d'Ivoire parce que le premier ministre nous a vu recevoir un prix international sur notre modèle éducatif à Washington. Cela rompt avec d'autres considérations plus négatives. Aujourd'hui je peux porter ma nationalité sans que ce soit un boulet à mes pieds. Le passé est toujours lourd mais il est en train de changer. (Juan, 42 ans Colombie)

4. Discussion

Cette étude n'avait pas prétention à récolter les visions du monde de toute la communauté académique de l'IUTEA en ce qui concerne le transfert du modèle colombien. Nous avons voulu, dans un premier temps, nous limiter au point de vue des Colombiens eux-mêmes, en espérant poursuivre plus tard la réflexion avec d'autres acteurs de la communauté académique. En conséquence, nos résultats ne reflètent que l'éventail de situations vécues par ce groupe réduit de participants.

D'emblée, il est à mentionner que les participants trouvent une certaine motivation à l'idée de contribuer à l'expansion du modèle universitaire colombien et de vivre une expérience professionnelle et surtout culturelle, somme toute bénéfique à leur carrière. K. Cushner (2007, p. 34) souligne que l'apprentissage transformationnel puisqu'il permet de collaborer efficacement avec des personnes dont les attitudes, les valeurs, la base de connaissances et les compétences peuvent être très différentes des formateurs. En plus des défis linguistiques relevés dans notre étude, pour K. Tunney (2002, p. 440), l'intégration de l'identité professionnelle est essentielle pour surmonter les frontières culturelles. Pour leur part, K. Cushner et J. Mahon (2002, p. 53) suggèrent que l'enseignement à l'étranger est essentiel à la formation d'éducateurs ayant une mentalité cosmopolite et mondiale.

En examinant l'impact sur le développement professionnel des enseignants, les résultats montrent que l'expérience en Côte d'Ivoire a amélioré, leur pratique professionnelle, ainsi que leur conscience culturelle. Tous ces éléments ont été perçus comme interactifs, ce qui a permis de mieux comprendre le rôle des enseignants et leur capacité à enseigner dans différents environnements culturels. K. Smith (2013, p. 2014) apprécie, également, le pouvoir de transformation de l'enseignement à l'étranger, eu contenu, au processus et à la pratique académique qui s'en trouve enrichie. Il a constaté que l'enseignement à l'étranger élargit la vision cosmopolite des enseignants, en améliorant leur appréciation de l'altérité.

Pour les enseignants colombiens, l'expérience professionnelle en Côte d'Ivoire et à l'IUTEA leur permet : d'être conscient de l'importance de l'interaction professionnelle pour l'épanouissement personnel ; de développer un état d'esprit ouvert et critique en termes de pratique professionnelle et se

considérer, eux-mêmes comme des apprenants, de réfléchir de façon continue sur la pratique éducative ; de développer de nouvelles façons de voir les choses, en particulier dans des situations culturelles et professionnelles spécifique ; d'agir d'une manière différente dans l'environnement de travail ; et enfin, d'apprendre à tolérer les insuffisances observées pour le moment dans le processus de transfert de compétences. Ces résultats rejoignent ceux de D. Little et *al.* (2007, p. 6) quand il dit que l'apprentissage transformationnel fournit un cadre théorique utile non seulement pour interpréter les réalisations associées à l'expérience de l'enseignement à l'étranger, mais aussi pour analyser les résultats obtenus. Selon P. Cranton (2002, p. 68), cela suppose que l'expérience d'apprentissage transformateur implique la capacité d'une personne d'examiner de façon critique ses propres points de vue et de modifier la façon dont elle interprète ses expériences et ses interactions avec le monde.

Nos résultats ont relevé que le fait même d'enseigner en Côte d'Ivoire est désorientant pour les enseignants enquêtés. Le fait d'être à l'extérieur, la perte momentanée de réseaux de soutien comme la famille, les amis et les collègues de travail est un facteur aggravant du "choc culturel". Ce choc, selon M. Rachel (2009, p. 93) est produit par un ensemble de circonstances intenses dans lesquelles l'individu perçoit et pratique d'autres personnes affichant des comportements étrangers au sien. Ainsi, la conscience de soi est accrue par le processus de validation du concept selon lequel le comportement d'une personne découle d'un ensemble complexe de motivations et d'intentions qui, en grande partie, proviennent de son propre répertoire culturel.

D'autres auteurs ont mis en évidence une série de facteurs tels que les défis particuliers auxquels sont confrontés les enseignants expatriés : le stress physique associé aux voyages internationaux, la rencontre de nouvelles pratiques culturelles et un climat différent qui nécessitent une adaptation (J. Loïse, 2017, p. 1), de longues heures d'enseignement et une lourde charge de travail pour s'assurer qu'ils sont bien préparés (H. Christophe et L. Françoise, 2008, p. 67); les rôles et les attentes mal définis par les instituts et centres locaux; les différents types de relations qui peuvent être établis avec les tuteurs et les collègues locaux, de manière à ce que les questions de langue, de communication et de compréhension interculturelle en général soient abordées par les deux parties; savoir comment gérer le choc culturel et s'adapter avec succès (D. Roskell, 2013, p. 56 et s.).

Les défis auxquels sont confrontés les enseignants colombiens sont nombreux : les différences dans le système éducatif, les différences l'enseignement, les questions relatives à la gestion des classes. Ils ont à cœur de contribuer au changement de paradigme dans l'enseignement supérieur. C'est une façon pour eux d'offrir mieux au monde à part l'étiquette de pays du narcotrafic qui leur est souvent collée. Réussir ce transfert de modèle éducatif serait une contribution significative à l'amélioration de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire à la croisée des chemins.

Conclusion

Dans cette étude l'objectif affiché était d'analyser les logiques à l'œuvre dans le processus de transfert du modèle pédagogique dans l'environnement universitaire de l'IUTEA en Côte d'Ivoire, depuis la perspective des enseignants colombiens. A travers une analyse qualitative des récits de nos participants colombiens, enseignants à l'IUTEA, obtenus à travers des entretiens approfondis et des groupes de discussion, nous avons mis en évidence le rôle et les défis auxquels sont soumis ces enseignants en tant qu'acteurs authentiques du processus d'internationalisation du modèle universitaire d'Uniminuto, en Côte d'Ivoire.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus indiquent que les expériences évoquées par les participants étaient à la fois professionnellement et personnellement satisfaisantes. Les propos des enseignants nous permettent de documenter, d'informer et d'élucider leurs pratiques de travail et de mieux comprendre les contextes professionnels et personnels de ces enseignants qui œuvrent à vulgariser leur modèle universitaire colombien en Côte d'Ivoire, à travers l'IUTEA. En outre, la réflexion sur la méthode d'enseignement implémenté et son rapport avec le système éducatif ivoirien appellent

une réflexion qui se doit d'être menée pour voir son adéquation avec notre milieu académique. En effet, tout transfert de modèle éducatif suppose, un tant soit peu, une forme d'impérialisme qu'il faut bien comprendre avant de renier les acquis de la Côte d'Ivoire en matière d'enseignement au niveau du supérieur. Une articulation est sûrement nécessaire pour tirer ce qu'il y'a de bien dans ce modèle. L'implémentation du modèle colombien offre de précieuses opportunités pour la formation d'enseignants ivoiriens et de professionnels ayant une vision globale du développement. Nos résultats ont souligné les multiples avantages de la présence colombienne dans l'enseignement universitaire en Côte d'Ivoire, particulièrement à l'IUTEA. Ils retracent aussi ce que cela suppose en termes de gain pour les enseignants colombiens à travers l'apprentissage transformationnel, mais aussi et surtout au niveau culturel. Il serait intéressant de savoir comment ces enseignants tireront profit de cette expérience au retour en Colombie.

Bibliographie

CRANTON Patricia, 2002, « Teaching for Transformation », *New Directions for Adult and Continuing Education* 2002 (93), p. 63–72.

CUSHNER Kenneth et Mahon, Jennifer, 2002, « Overseas Students Teaching: Affecting Personal, Professional, and Global Competencies in an Age of Globalization » dans *Journal of Studies in International Education* 6 (1), p. 44-58. doi: 10.1177/1028315302006001004, (Consulté le 02/07/2021).

CUSHNER Kenneth, 2007, « The Role of Experience in the Making of Internationally-Minded Teacher », in *Teacher Education Quarterly* 34 (1), p.27–39. doi:10.2307/23478850. (Consulté le 02/07/2021)

DRISCOLL Patricia, Janet Elizabeth Rowe, and Manuela Thomae, 2014, « The Sustainable Impact of a Short Comparative Teaching Placement Abroad on Primary School Language Teachers' Professional, Linguistic and Cultural Skills », dans *The Language*.

Learning Journal 42 (3), p.307–320. doi:10.1080/09571736.2014.917332, (Consulté le 17/07/2021).

EGUREN Iñigo Retolaza, 2010, *La théorie du changement social. Une approche pensée-action pour naviguer dans la complexité des processus de changement social*, La Paz, UNDP.

JEANNIN Loïse, 2017, The adaptation process of international lecturers in a South African university: The centrality of agency and collegiality. *Journal of Research*, dans *International Education*, SAGE Publications, 2017, 16 (3), pp.236 - 247. ff10.1177/1475240917746035ff. fhal-01892135, (Consulté le 17/07/2021).

LITTLE David, Hans-Peter Hodel, Viljo Kohonen, Dick Meijer, et Radka Perclová, 2007, *Preparing Teachers to Use the European Language Portfolio: Arguments, Materials and Resources*. Council of Europe.

MEZIROU Jack, 2001, *Penser son expérience*. Lyon, Chronique sociale.

RACHEL Marchand, 2009, Influences de la culture et de l'identité sur l'apprentissage du FLE: Etude comparative des enseignements/apprentissages en France et en Chine. *Linguistique*. Université Nancy 2, 2009. Français. ffNNT : 2009NAN21026f, (Consulté le 12/07/2021).

RIESSMAN Catherine, 2008, *Narratives methods for human sciences*, Thousand Oaks, CA , Sage.

ROCHER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale*, Tome 3, édition HMH, Paris, 1968.

ROSKELL Donna, 2013, « Cross-cultural Transition: International Teachers' Experience of 'Culture Shock' », dans *Journal of Research in International Education* 12 (2), p.155–172. doi:10.1177/1475240913497297, (Consulté le 10/06/2021).

SMITH Karen, 2013, « Overseas Flying Faculty Teaching as a Trigger for Transformative Professional Development », *International Journal for Academic Development* 18 (2), p.127–138. Doi:10.1080/1360144X.2012.655280, (Consulté le 10/06/2021).

TUNNEY Kathleen, 2002, « Learning to Teach Abroad - Reflections on the Role of the Visiting Social Work Educator » dans *International Social Work* 45 (4), p.435–446. doi: 10.1177/00208728020450040301, (Consulté le 02/07/2021).